

# YSSINGEAUX

Reproduction interdite

## Histoire : Catherine Souchon, une Laptoise "juste parmi les nations"

Au Panthéon, jeudi 18 janvier, Jacques Chirac a rendu un hommage solennel aux "Justes parmi les nations", c'est-à-dire à toutes ces personnes, qui au risque de leur vie et sans en tirer nul avantage, ont sauvé des Juifs de la barbarie nazie lors des années sombres 1939-1945. Ces personnes, ou du moins celles qui ont pu être identifiées bien des années après l'holocauste ont été distinguées par l'organisation juive, Yad Vashem dont le Mémorial à Jérusalem porte le nom de tous ces "braves gens" dont l'héroïsme a consisté à préserver des vies, celles de ces Juifs pourchassés pour être exterminés dans les camps de la mort.

La Haute-Loire a compté 74 de ces "Justes parmi les Nations" (dont la commune du Chambon-sur-Lignon à titre collectif) et, parmi eux, une Laptoise Catherine Souchon. C'est en 1996, à Araules qu'un représentant de l'ambassade d'Israël a remis cette distinction à Catherine Souchon mais à titre posthume car cela faisait déjà 44 ans que Catherine avait quitté les siens à l'âge de 66 ans. Nous avons rencontré Jean Souchon, l'un de ses cinq enfants qui habite toujours Lapte pour évoquer cette période où ils étaient bien peu nombreux à faire acte de résistance face à l'oppression de l'occupant nazi et de ses suppléants.

**ACCUEIL DE LA FAMILLE BLUM**  
Pour mieux apprécier le courage de Catherine Souchon, il n'est pas inutile de rappeler le contexte comme l'a très bien décrit André Defour dans son ouvrage "brins d'histoire". Le milieu local n'est pas particulièrement favorable à la Résistance

ce et encore moins à servir de refuge aux persécutés, alors que sur le plateau Vivarais-Lignon, les pasteurs protestants ont ouvertement prôné l'assistance aux Juifs, dans le reste de la campagne yssingéaise, très conservatrice, seules quelques consciences individuelles vont s'insurger, dans un réflexe de grande humanité.

Certes, au fil des années d'occupation, la vénération portée à Pétain a décliné mais la crainte domine. Conjuguée avec les soucis du quotidien (subsistance, nombreux prisonniers en Allemagne, réquisitions pour le STO...), elle conduit à un attentisme résigné de la population. Quelques Laptois, tels le docteur Tassy (qui périt à Mauthausen le 13 avril 1945), Jean Teysseir... ou encore Joseph et Jean Souchon, les deux fils de Catherine, s'étaient toutefois engagés activement dans la Résistance.

Comment la famille Blum est-elle parvenue un jour de 1944, au café-restaurant Souchon, au café de la Mairie - situé dans le dernier lacet de la montée à l'église ?

Ce qui est certain, c'est qu'elle fut les rafles de Juifs qui se sont intensifiées à Saint-Etienne. Leur fils, Marc Blum, étudiant à Lyon, a été arrêté, emprisonné au Fort de Montluc (de gauche à droite : Klaus Barbie) puis sera déporté à Auschwitz où il meurt dans les chambres à gaz.

**CINQ PERSONNES SAUVÉES D'UNE MORT CERTAINE**  
Les autres membres de la famille, Edmond et Emance Blum, leurs deux filles Françoise et Nicole, la grand-mère Mme Kahn, vont échapper à ce triste sort. Ils le doivent à l'accueil de Catherine Sou-

chon qui exploite seule ce café-restaurant (aujourd'hui disparu) alors que son mari est décédé en 1933 à l'âge de 52 ans. Elle a du élever en partie seule ses 5 enfants...

La famille Blum arrive à Lapte sous un nom d'emprunt... mais le soir même, ils vont avouer à leur hôtesse qu'ils sont juifs et fuient la déportation. Catherine Souchon leur dit simplement qu'elle s'accorde une nuit de réflexion et de prière : le lendemain matin, elle leur annonce "vous pouvez rester". La famille Blum n'avait pas à reprendre la route de l'exil, elle allait vivre les derniers mois de la guerre, sinon dans la quiétude, du moins dans un refuge rendu confortable par l'affection de Catherine et les siens.

Sans ignorer les dangers de sa conduite, Catherine Souchon avait décidé, en son âme et conscience, la désobéissance plutôt que la trahison de sa foi !

Ignorance de la véritable identité de la famille Blum ou conspiration du silence

défiant les investigations de la Milice, les Blum et leur bienfaitrice ne furent pas inquiétés. A l'automne 1944, alors que la France finissait de se libérer, les Blum quittaient Lapte pour tenter de retrouver leur fils Marc qui hélas ne reviendrait plus : le dernier "convoy de la mort", celui qui aurait pu concerner aussi toute sa famille, l'avait conduit à rejoindre toutes les victimes du génocide.

Huit ans après Catherine Souchon était enlevée à l'affection des siens, sans avoir connu aucun honneur... mais en aurait-elle voulu ? Comme tant d'autres, elle considérait n'avoir fait que son devoir... Oui, mais tant d'autres ne l'avaient pas fait !

Mais après avoir regagné leur Alsace natale, les Blum n'avaient pas oublié l'hospitalité salvatrice de Catherine Souchon, témoignant de cette reconnaissance auprès de l'association pour la mémoire de la Shoaa... et en 1996, Nicole Blum était à Araules aux côtés de Jean Souchon pour la remise du diplôme de



Catherine Souchon.

"Juste parmi les nations" à son tour son toit des proscrits. Catherine Souchon, femme héroïque d'une époque trouble, n'ayant pas hésité à abri-  
Il fallait du courage pour cela...  
J.P. GARNIER

## Jean Souchon, héros anonyme

Jean Souchon, octogénaire alerte, nous accueille avec une grande cordialité dans la maison où il habite depuis sa retraite, à deux pas du clocher de Lapte. Hélas, il a eu la douleur de perdre son épouse, voici 6 ans.

Sachant le motif de notre visite, il a préparé tous les documents concernant la distinction de sa mère Catherine : diplôme et médaille de "Juste parmi les nations", éloge prononcé par le représentant de l'ambassade d'Israël... Il se souvient avec émotion de cette journée du 17 novembre 1996 à Araules, quand, au nom de sa mère décédée, lui ont été remis ce diplôme et cette médaille alors que Nicole Blum se tenait à ses côtés. Elle vient de lui faire parvenir récemment le "dictionnaire des Justes" où figure sa maman. Jean Souchon nous montre également le carton d'invitation, signé Jacques Chirac, quand ce dernier a rendu visite, en compagnie de Simone Weil, au Chambon-sur-Lignon, courant 2004.

Jean Souchon a-t-il beaucoup connu la famille Blum quand ses membres avaient trouvé refuge chez Catherine Souchon. En fait très peu. "Je venais rarement chez ma mère et je restais très peu. J'avais rejoint la Résistance et je devais me méfier !". Et c'est là où une autre histoire commence car, pendant que Catherine Souchon donnait asile à une famille alsacienne juive, ses deux fils Joseph et Jean étaient dans le maquis. On mesure encore davantage les risques pris...

Mais comment réagissait la population qui devait bien se douter de quelque chose ? "Avant tout, les gens 'ne voulaient rien savoir. Il fallait quand même être prudent. Mon frère se cachait au Pommeiron - petit hameau de

Sainte-Sigolène dans les gorges de la Dunières - il venait plus souvent à Lapte et chaque fois les gendarmes venaient le lendemain voir ma mère pour faire une enquête. Les 'indics' en étaient pourtant pour leurs frais les gendarmes obéissaient aux ordres mais mettaient tout leur zèle... à ne rien découvrir".

### MEMBRE DE L'ARMÉE SECRÈTE

Et nous voilà plongés dans le parcours de résistant accompli par Jean Souchon, héros anonyme, combattant de l'ombre. "Trop jeune pour être mobilisé en 39/40 (il avait 16 ans), je travaillais aux Acieries de la Marne (devenu Creuzot-sur-Loire) à Saint-Chamond. Nous commettions quelques petits sabotages dans le matériel livré aux Allemands...". Jean Souchon revient à Lapte, son frère Joseph d'un an son aîné, fait partie des premiers réfractaires au STO. Il s'agit donc de ne pas trop éveiller les soupçons : Jean Teysseir et le lieutenant Romeyer (antenne locale du Mouvement Uni pour la Résistance dirigé à Yssingéaux par Jean Bonissol, instituteur au Piny-Bas) conseillant à Jean Souchon d'honorer sa convocation aux chantiers de Jeunesse. "Ils devaient m'envoyer un télégramme quand il serait temps de les rejoindre". Et voici Jean Souchon en région Roannaise jusqu'au 7 octobre 1943, il a vu 20 ans, le fameux télégramme l'avertit de sa réquisition pour le STO, il déserte le Chantier de Jeunesse et sous la fausse identité de Jules Chaigneau va se réfugier chez M. Liotard (lui même évadé de Rawa-Ruska) dans le hameau des Vignettes à Saint-Julien-Chapteuil.

Jean Souchon va devenir



Diplôme et médaille des "Justes parmi les Nations".

agent de liaison de la Résistance avec plusieurs missions à Lyon "je ne savais pas ce que je transportais" et d'ajouter modestement "je n'avais pas conscience du danger". Puis il intègre l'armée secrète de la Loire et va combattre comme volontaire FFI au sein du groupe Bir-Hakeim sur les ordres du lieutenant Jamet, Jean Souchon, alias caporal Juu, participera alors à de nombreuses actions armées de libération du territoire. Il sera distingué comme "combattant volontaire de la Résistance". "C'est Adolphe Waldener (beau-frère de Jean Bonissol) qui a fait les démarches".

En compulsant vieux documents et anciennes photos, Jean Souchon a du mal à cacher son émotion : ici deux amis (dont Fayard de Sainte-Sigolène) morts au combat, là un village industriel du Dauphiné en ruines après la bataille... Il nous avoue ne pas consulter souvent ces documents... et de ne pas avoir évoqué ces souvenirs pendant très longtemps, même en famille.

Après la guerre, Jean Souchon a bourlingué dans diverses régions avec l'entreprise Stribick spécialisée dans la construction des barrages. François, l'un de ses trois enfants est d'ailleurs né dans les Ardennes mais habite lui aussi à Lapte où il est devenu adjoint au maire et président de la base de voile de Lava-

## TENCE

### Conférence sur les sciences arabes

Samedi 3 février 2007 à 15 h à CinéTence, entrée libre.  
Au fond, qu'est-ce que les sciences arabes ?  
Un panorama passionnant, de l'héritage gréco-indien à la réception européenne...  
Ahmed Djebbar Professeur-chercheur à l'Université Lille 1 animera une conférence samedi 3 février à 15 heures avec CinéTence.  
C'est un fait généralement peu connu et qui suscite souvent l'étonnement : la science européenne doit beaucoup aux savants arabes du Moyen Age. Dans les domaines des mathématiques, de la médecine ou de l'astronomie, mais également dans bien d'autres disciplines scientifiques, cette civilisation a apporté des contributions significatives. Ahmed Djebbar fera découvrir la naissance de cette tradition scientifique méditerranéenne ainsi que ses grandes phases de développement. Il évoquera aussi le phénomène de circulation de ces idées et comment elles ont redynamisé la science en Europe.  
Ahmed Djebbar est professeur d'histoire des mathématiques à l'Université Lille 1 et chercheur au sein du laboratoire Paul Painlevé (CNRS). Spécialisé dans l'histoire des mathématiques arabes, il a notamment été commissaire scientifique de l'exposition. L'âge doré des sciences arabes à l'Institut du Monde Arabe (Paris) en 2005. Ses travaux érudits et ses ouvrages de vulgarisation ont profondément renouvelé notre connaissance sur ces questions. Il est l'auteur aussi d'une histoire de la science arabe, en 2001.

Les bureaux de "L'ÉVEIL" sont ouverts tous les jours (sauf samedi après-midi, dimanches et fêtes) de 8 h à 12 h 15 et de 13 h 30 à 18 h 30 (samedi fermeture à 12 h)